

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.


PARU


LE

CANADA ECCLÉSIASTIQUE

ALMANACH ANNUAIRE DU CLERGÉ CANADIEN

PUBLIÉ PAR

CADIEUX & DEROME

POUR L'ANNÉE


1889


TROISIÈME ANNÉE

MONTREAL

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Un volume in-12 de 216 pages

PRIX : 25 CENTINS

Le **Canada ecclésiastique** contient : le calendrier de l'année 1889, avec renseignements généraux sur les fêtes, les éclipses de l'année, les distances de la terre au soleil aux principales époques (*périhélie, aphéli, positions moyennes*), les phases de la lune, le lever et le coucher du soleil et de la lune (heure de Montréal), avec les dates des périhélie et apogées de la lune.

On y trouve ensuite le portrait en pied de Sa Sainteté le pape Léon XIII, la statistique de la hiérarchie catholique, le collège des cardinaux et les saintes congrégations romaines ; puis vient l'état du clergé du Canada, par provinces ecclésiastiques et par diocèses, avec indication des communautés religieuses de chaque paroisse ; l'état spécial et distinct des 21 communautés d'hommes et des 37 communautés de femmes ; et enfin, par ordre alphabétique, le directoire général du clergé du Canada, avec l'adresse de chaque membre, travail minutieux, sur lequel nous recevrons avec reconnaissance les indications de corrections à faire.

Les éditeurs comptent, comme par le passé, sur l'encouragement qui leur sera donné, pour une publication si difficile, et qu'ils veulent s'efforcer d'améliorer encore d'année en année.

A NOS LECTEURS

Voici le *Propagateur des bons livres* arrivé au début de la sixième année de son existence, avec un chiffre soutenu de plusieurs milliers d'abonnés.

Nous nous faisons un plaisir, en cette occasion, de remercier nos lecteurs de leur bienveillant appui. On comprend qu'une telle publication, à un tarif aussi minime (25 centins par année, pour 184 pages in-folio à 4 colonnes), ne saurait être considérée en elle-même comme une spéculation, d'autant plus que le prix d'abonnement se trouve remboursé aux abonnés par l'envoi d'une prime répondant à un prix marqué de 25 centins.

Cette entreprise est donc en réalité une œuvre de propagation des bons livres, tenant les lecteurs au courant des bonnes publications, leur en offrant des extraits suffisants pour leur en faire apprécier la valeur, et les mettant à même de se les procurer immédiatement aux prix marqués.

A côté de l'œuvre de la propagation du mal, qui s'accomplit sur une si grande échelle par les mauvais journaux et les mauvais livres, n'est-ce pas un devoir pour nous autres, catholiques, de travailler dans la mesure de nos forces et de nos moyens, à la propagation du bien, par la diffusion des bons livres, qui, grâce à Dieu, ne font pas défaut à notre temps, principalement dans cette belle langue française, si pure et si riche, que tous les peuples civilisés veulent connaître, que tous les gens instruits veulent parler, et qui reste toujours la langue de la diplomatie et des grandes réunions internationales.

Aussi, tant que Dieu nous en conservera les moyens et bénira nos efforts, nous nous efforcerons de faciliter l'extension des bibliothèques paroissiales, et de répandre les bons ouvrages dans les villes, dans les campagnes, dans les missions, partout enfin ; comme par le passé, nous entendons par bons ouvrages ceux qui, écrits dans un style irréprochable, plaisent au lecteur dans le but de l'instruire et de le diriger vers le vrai, le beau et le bien.

Nous conservons la plus vive gratitude aux personnes qui daignent nous aider dans cette noble entreprise, en s'abonnant au *Propagateur des bons livres*.

Nous donnons ci-après la liste des ouvrages que nous offrons comme primes à nos abonnés.

PRIMES OFFERTES

AUX ABONNÉS DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

Tout abonné qui nous fait parvenir le montant de son abonnement au **Propagateur** (25 centins) a droit à une prime du même montant, payable en livres, à être choisis dans les suivants.

VIE POPULAIRE

DE

NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE
LEON XIII

PAR

M. l'abbé d'Erzeville

Bel opuscule in-18; orné de 5 jolies gravures

Prix : 10 cts, 3 exemplaires pour 25 cts

Cet opuscule, imprimé avec soin en rouge et noir, a été édité à l'occasion des *Noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII*, cette grande et noble figure, "qui, en dehors de l'éclat surnaturel qui l'environne, serait encore, "comme a dit le père Félix, plus "grande que toutes les autres; une "figure qui, du fond de la prison où "l'enferme un despotisme spoliateur "et jaloux, tient le monde attentif, et "jette au loin sa douce et majestueuse clarté."

C'est pour faire connaître cette admirable figure au peuple, si trompé par les mauvaises doctrines, qu'ont été écrites ces quelques pages, où l'on voit, en de rapides tableaux: les Papes promoteurs de la civilisation en même temps que l'abolition de l'esclavage; arbitres et juges entre les nations, protecteurs de la liberté des peuples, vainqueurs de la barbarie musulmane; gardiens de la dignité de la famille, protecteurs des sciences, des lettres, des beaux-arts et de l'industrie, garants du véritable progrès.

La deuxième partie de ce remarquable opuscule montre comment tous ces rôles si importants sont remplis par Sa Sainteté le pape Léon XIII digne, à tous égards, des hommages, de la vénération, et du dévouement de tous les fidèles, qui sont à la fois ses sujets et ses enfants.

Ce petit livre est inscrit parmi les primes offertes aux abonnés du *Propagateur des bons livres*.

LA GUERRE

AUX

ERREURS HISTORIQUES

PAR

A. LECOY DE LA MARCHE

1 volume in-12..... Prix : 88 cts

PRÉFACE

Ces études détachées, écrites au jour le jour, sont reliées entre elles par l'unité de forme et l'unité de pensée. Destinées au public de tout ordre, et non pas seulement aux érudits, elles sont dénuées de l'appareil scientifique si recherché par ces derniers, mais si rebutant pour les autres lecteurs; elles se présentent simplement, sans prétention, comme les gens qui veulent plaire à la foule. Elles sont inspirées par l'amour de la vérité dans l'histoire et par le dégoût des mensonges, des préjugés de toute sorte qu'a répandus parmi nous la passion anti-religieuse.

Malgré les énormes progrès déjà réalisés par la science contemporaine, les erreurs historiques demeurées dans la circulation sont aussi nombreuses que les gouttes d'eau dans l'Océan. Vouloir les relever toutes, ce serait imiter l'enfant qui rêvait d'épuiser la mer à l'aide d'une coquille. On ne saurait même songer à faire un choix des plus importantes ou des plus choquantes: l'embarras se-

rait encore trop grand. Mieux vaut prendre au fur et à mesure les différentes questions que les événements publics, que la polémique courante, que l'apparition de livres nouveaux ramènent sur le tapis, et faire successivement la lumière sur chacune d'elles. C'est ce que je me suis efforcé de faire, en utilisant les ressources, très insuffisantes à la vérité, que m'a procurées une longue pratique de ce genre d'études. Ainsi le volume que j'offre aujourd'hui au public aura du moins l'intérêt de l'actualité.

Parmi les sujets qu'il embrasse, quelques-uns concernent l'histoire en général, d'autres l'histoire du moyen âge, d'autres (et c'est le plus grand nombre) celle des temps modernes. Je les ai donc répartis sous ces trois titres, en observant autant que possible l'ordre chronologique. Ils forment dès à présent une gerbe assortie, que pourra venir grossir plus tard l'adjonction de nouveaux épis, je veux dire la publication d'une ou de plusieurs séries analogues.

On voudra bien remarquer que, si je fais la guerre aux erreurs ou aux systèmes, je ne la fais point aux hommes. Sachant par expérience quelle injustice peuvent recouvrir les attaques personnelles, quels maux elles peuvent causer, j'ai préféré, en général, l'éloge à la critique, et j'ai parlé plutôt de ceux dont j'avais à dire du bien que ceux dont j'aurais été forcé de médire. *In omnibus caritas*, telle devrait être la devise constante de l'apologiste et du polémiste; telle est, du moins, la règle que je me suis proposé de suivre, en dépit de l'exemple donné par certains érudits de nos jours.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

PREMIÈRE PARTIE.

Questions générales.

I. La patrie date-t-elle de 1789?—Aveux officiels; II. Les catholiques hors la science; III. Comment les livres penseurs écrivent l'histoire.—Henri Martin et son système; IV. Le véritable progrès historique.—Les sociétés savantes.

DEUXIÈME PARTIE.

Questions relatives au moyen âge.

V. La charité au moyen âge.—Les hospices; VI. L'art au moyen âge; VII. Les prêtres soldats et le droit canon; VIII. La bigamie fut-elle tolérée par un pape? IX. Le livre de l'Imitation et ses traducteurs; X. Le commencement de la fin du moyen âge.

TROISIÈME PARTIE.

Questions d'histoire moderne.

XI. Madame de Maintenon; XII. L'enseignement classique avant la Révolution; XIII. L'enseignement utilitaire avant la Révolution; XIV. L'enseignement des filles jusqu'en 1789; XV. L'enseignement pendant la Révolution; XVI. L'avènement de Louis xvii; XVII. La persécution sous le Directoire; XVIII. La persécution sous le premier empire.—M. de Boulogne, évêque de Troyes; XIX. Napoléon Ier entre M. Taine et le prince Napoléon; XX. Le mariage religieux de Napoléon et de Joséphine; XXI. La crise sociale en Écosse et en Irlande; ses origines.

SAINT JEAN-BAPTISTE

ÉTUDE SUR

LE PRÉCURSEUR

PAR

M. l'abbé Planus

de la société des prêtres de St-Irénée de Lyon.

1 volume in-8°..... Prix : \$1.75

MOÏSE ET DARWIN

L'homme de la Genèse

COMPARÉ A L'HOMME-SINGE

OU

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

OPPOSÉ A L'ENSEIGNEMENT ATHÉE

PAR

LE Dr CONSTANTIN JAMES

Ancien collaborateur de Magendie, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Silvestre, Chevalier des Ordres de Léopold de Belgique de Charles III d'Espagne, du Christ du Portugal, de Frédéric de Wurtemberg, d'Adolphe de Nassau, de Saint-Michel de Bavière, d'Ernest de Saxe, de François Ier des Deux-Siciles, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, Membre de plusieurs Académies ou Sociétés savantes nationales et étrangères.

1 volume in-12..... Prix : 88 cts

TABLE

AVANT-PROPOS; De l'origine de l'homme; Les fossiles; Application des fossiles à l'histoire du globe; Les grandes époques géologiques: 1° Époque primitive. 2° Époque de transition. 3° Époque secondaire. 4° Époque tertiaire. 5° Époque quaternaire; De la création du monde; LA CRÉATION D'APRÈS MOÏSE; Moïse historien; Moïse et Ovide; La création; Le déluge; Dieu crée la matière; Le chaos. Incandescence du globe; Les six jours de la création; Dieu crée la lumière; Dieu organise le monde; Notre planète devient habitable; Dieu crée les végétaux; Les végétaux houillers et la période carbonifère; Pourquoi les végétaux furent créés avant les animaux; Dieu crée les animaux aquatiques et les volatiles; Monstres marins; Oiseaux; Reptiles volants; Dieu crée les animaux terrestres; Animaux de l'époque tertiaire; Animaux de l'époque quaternaire; Dieu crée l'homme; Harmonies de la création; L'homme but de la création; Si la terre est le seul astre habité; Des lois auxquelles obéit l'univers; Lois qui régissent le monde sidéral; Lois qui régissent les mouvements de la terre; Lois qui régissent notre atmosphère; Lois qui régissent les corps vivants; Des machines industrielles et de la machine humaine; Des révolutions du globe. Créations successives d'après Cuvier; Période glaciaire; Déluge biblique; Le déluge prouvé par la tradition et les patriarches; Objections contre le déluge; De l'âge du monde; De l'antiquité de l'homme; Moïse jugé par la science; LA CRÉATION D'APRÈS DARWIN; Les trois dogmes du Darwinisme; De la génération spontanée; Le premier être vivant n'a pu naître spontanément de la matière; Variations de Darwin et de son école sur la génération spontanée; La génération spontanée devant l'Académie des Sciences; Nécessité d'un Créateur; Dieu; Le hasard; La nature; Du transformisme; Sélection naturelle; Lutte pour la vie; L'homme; Le premier homme d'après Moïse; La révélation; L'homme de la déchéance; Le premier homme d'après Darwin; L'homme-poisson; L'homme-singe; Classe de singes à laquelle nous appartenons; Comment le singe est devenu homme; N'est-ce pas plutôt l'homme qui est devenu singe?; Changement en singes de la population de toute une île; De l'éléphant et autres aïeux possibles de l'homme; Résumé des principes qui forment la base du Darwinisme; Matérialisme et Darwinisme.

Une traductrice à la mer; Les libres-penseurs; La presse matérialiste; M. Francisque Sarcey; Un mot sur Littré; Réfutation du Darwinisme; Le Monère ou géniteur universel; Les variétés transitoires; Submersion des variétés transitoires; Mutilation ou perte des archives de la nature; Comment les espèces se transforment; Des méthodes en histoire naturelle; Méthode de Cuvier et méthode de Darwin; La science vraie substituée à l'hypothèse; De l'œuf, point de départ de tout être vivant; Quelques particularités relatives à l'œuf; Tout être vivant conserve son originalité originelle; Unité de structure des espèces animales. Identité des types; Des espèces et des races; ce qui les différencie; Du croisement entre espèces différentes; métis et hybrides; Atavisme ou loi du retour; Les plantes régies par les mêmes lois que les animaux; Du classement des espèces animales d'après leur caractéristique; L'homme-animal; L'homme-animal a pour caractéristique d'être biman; Parallèle entre l'homme et le singe; Quelques vérités à l'adresse des singes; Des races humaines; Unité de l'homme; Objections tirées de la couleur de la peau; Objections tirées de la configuration physique; Objections tirées des différences de la taille; Objections tirées des obstacles géographiques; Objections tirées de certains parasites de l'homme; L'unité de l'homme prouvée par la fécondité des races; Instinct et intelligence des animaux; De l'instinct; De l'intelligence; Facultés intellectuelles de l'homme; L'homme par ses facultés d'élite forme un règne à part; Sentiment moral; Sentiment religieux; Sentiment d'une vie future; Le règne humain; La loi morale est l'arbre de vie des sociétés humaines; Une mystification possible, Le Darwinisme est la négation de la science; La Darwinisme est la négation de la philosophie; Le Darwinisme est la négation de la liberté; APPENDICE; Le miracle de Josué; l'homme antédiluvien; L'âge de pierre; Le Darwinisme à l'Exposition universelle; MÉLANGES; Les décrets du 29 mars et les hôpitaux; De l'expulsion des religieux de leurs couvents; Lourdes et ses miracles; Les hallucinés et les hallucinées de M. Renan.

RECUEIL

DE

COMPLIMENTS ET LETTRES

EN PROSE ET EN VERS

POUR NOUVEL AN, FÊTES, ANNIVERSAIRES, etc.

FABLES ET POÉSIES

Propres à l'instruction morale des enfants.

PAR

JULES CLÉMENT

1 volume in-12..... Prix : 25 cts

MANUEL

DES

CONFESSEURS

PAR

Mgr GAUME

ONZIÈME ÉDITION.

1 fort vol. in-8. Prix : \$1.50, relié : \$2.00

MONSEIGNEUR PROVENCHER

ET LES MISSIONS

DE LA RIVIÈRE-ROUGE

PAR

L'ABBÉ G. DUGAS

MISSIONNAIRE

Un volume grand in-18 de 332 pages.....Prix : 60 cts

Voici un ouvrage qui ne peut manquer d'intéresser hautement toute la population du Canada, car toutes les parties de cet immense pays s'y trouvent en jeu ; dans les dernières années du XVIII^e siècle (en 1787), le héros de cette histoire voit le jour à Nicolet, alors modeste village, aujourd'hui chef-lieu d'un diocèse ; devenu prêtre à Québec en 1811, il est successivement vicaire à Québec, à Vaudreuil et à Deschambault, et curé des Grondines, de la Pointe-Claire et de Kamouraska. C'est le jeudi 16 juillet 1818 que MM. Provencher et Dumoulin, ayant mis dix mois pour un voyage qui se fait aujourd'hui en deux jours, arrivent au fort Douglas, sur la rivière Rouge ; toute la colonie de lord Selkirk, avertie par un courrier à cheval, se trouve réunie pour recevoir ces hommes de Dieu, dont on leur parle depuis longtemps ; les gens ne se lassent pas d'admirer leur haute stature et leur port majestueux ; les anciens Canadiens, coupeurs des bois, versent des larmes d'attendrissement, au souvenir du sol natal et du toit paternel.

Il faut lire, dans le livre de M. l'abbé Dugas, le récit simple et touchant de ces voyages remplis d'épisodes, puis des travaux vraiment héroïques des missionnaires, et des épreuves de toutes sortes dont leur vie est traversée. destruction des récoltes par des sauterelles ; privation complète de pain et de légumes ; nourriture exclusive à la viande de bison séchée et pilée, sans aucun assaisonnement ; travaux de constructions sans ouvriers, sans outils, sans matériaux convenables ; fléau des inondations, difficultés pour avoir des ouvriers évangéliques ; extension des missions jusqu'à la Colombie Anglaise et aux Territoires du Nord-Ouest. Malgré tous les progrès qui restent encore à faire, quel contraste avec la situation actuelle ! Qu'on nous permette de citer ici : AU LECTEUR et la TABLE DES MATIÈRES :

AU LECTEUR

Nous offrons aujourd'hui au public ce travail bien imparfait, sur la vie et les œuvres de Mgr Provencher, premier évêque de la Rivière-Rouge.

Voici à quelle occasion cet ouvrage a été entrepris.

Un jour, je rendais visite au vénérable évêque Monseigneur Bourget, au Sault-au-Récollet. J'arrivais des missions de la Rivière-Rouge, où je réside depuis l'année 1866. De tout temps, ce saint évêque avait porté le plus vif intérêt à ces missions ; il avait été l'ami de Mgr Provencher, et il gardait la plus profonde estime pour son digne successeur Mgr Taché.

Il me fit une multitude de questions sur le progrès des missions. Sa figure, toujours si radieuse, prenait une expression nouvelle de joie et de contentement, à mesure que je lui parlais du développement rapide des œuvres religieuses dans ce pays sauvage ; mais ce qui paraissait surtout l'intéresser, c'était l'établissement des maisons de haute éducation, collèges et couvents.

« Vous avez un collège, des couvents et de nombreuses écoles, me dit-il. Ces nouvelles me font bien plaisir. Que Dieu soit béni ! Ces œuvres ont coûté tant de peines à Mgr Provencher ! C'est lui qui en a jeté les germes. »

Pendant qu'il prononçait ces paroles, je voyais des larmes perler dans ses yeux.

« Mais, me dit-il tout à coup, savez-vous si quelqu'un s'occupe à recueillir des documents pour écrire la vie de Mgr Provencher ? »

— Il peut se faire qu'on s'en occupe, Monseigneur, mais je n'en ai pas entendu parler.

— Alors vous devriez vous en occuper vous-même, me dit-il ; vous commencez à être ancien dans les missions ; vous demeurez à l'archevêché ; vous êtes plus que personne en état de vous occuper de ce travail.

— Mais, Monseigneur, toutes les archives de la mission et toutes les notes historiques ont été détruites par l'incendie de 1860, et c'est une perte irréparable.

— Vous pouvez cependant trouver quelque chose en cherchant, me dit Monseigneur... Au secrétariat de l'évêché de Montréal, il doit y avoir un énorme dossier des lettres de Mgr Provencher ; à Québec, on doit avoir conservé ses lettres, et il écrivait souvent ; à Nicolet, vous auriez des renseignements précieux ; enfin il reste la tradition : tous les anciens qui ont connu Mgr Provencher à la Rivière-Rouge ne sont pas morts, interrogez-les. Il faut écrire la vie de ce saint évêque.

Pour obéir au désir de Monseigneur, je me suis mis à chercher et à interroger ; et voilà qu'après une dizaine d'années depuis cette visite à Mgr Bourget de sainte mémoire, je suis parvenu à trouver assez de documents pour écrire quelques centaines de pages. Ce sont ces pages que je me décide à publier.

J'avais d'abord pensé à laisser ces pages en manuscrit, n'ayant pas assez de confiance dans mes talents littéraires pour mettre au jour un ouvrage de cette importance ; mais, comptant sur l'indulgence des lecteurs, j'ai cru devoir céder aux desirs de mes amis, qui me prient depuis longtemps de faire imprimer ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace à Sa Grandeur Monseigneur Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface.—Au lecteur.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

Découverte de la Rivière-Rouge.—Origine des Métis.

CHAPITRE I

Naissance de Joseph-Norbert Provencher.—Ses jeunes années, ses études.—Son sacerdoce ; premières années de ministère.

CHAPITRE II

Etat de la Rivière-Rouge en 1816.—Lutte acharnée entre les deux compagnies.—Lord Selkirk à la Rivière-Rouge.

CHAPITRE III

Retour de lord Selkirk à Québec.—Négociations pour avoir des missionnaires.—Choix que fait Mgr Plessis.—M. Provencher quitte la cure de Kamouraska, et se dispose à partir pour les missions.

CHAPITRE IV

Départ du Canada.—Voyage.—Arrivée à la Rivière-Rouge.

CHAPITRE V

Premiers travaux des deux missionnaires à la Rivière-Rouge.—Fléau des sauterelles.—Etablissement de Pembina.—Privations et souffrances de M. Provencher durant le premier hiver.

CHAPITRE VI

Voyage de M. Provencher à Québec (1820).—Son arrivée.—Il reçoit ses bulles pour être évêque de la Rivière-Rouge.—Il hésite à les accepter.—Il est placé temporairement à la cure de Yamachiche.—Son acceptation des bulles.—Son séjour de deux ans au Canada.—Il est sacré évêque le 12 mai 1822.—Il retourne à ses missions.

CHAPITRE VII

Retour de Mgr Provencher à Saint-Boniface.—Réception.—Etat de la colonie.—Projets des agents de la compagnie sur Pembina.—Abandon de ce poste.—Travaux de Mgr Provencher pour développer la colonie.—Soins qu'il donne à l'instruction de la jeunesse.

CHAPITRE VIII

Grande inondation (en 1820).—La colonie ruinée.—Départ d'une partie des habitants.—Courage de Mgr Provencher pour se relever de ce désastre.—Les colons remplacés par des familles venues du Nord.

CHAPITRE IX

Deuxième voyage au Canada.—Démarches pour trouver des missionnaires.—Souscription abondante.—Retour à Saint-Boniface.—Travaux de la cathédrale.—Développement des missions.—Requête des habitants de la Colombie.—Nouveau projet d'aller au Canada et même en Europe.—Passage à Montréal et à Québec.—Départ pour l'Europe.

CHAPITRE X

Démarches pour trouver des missionnaires.—Mgr Provencher passe un an au Canada.

CHAPITRE XI

Retour à la Rivière-Rouge (1837).—Pauvreté de la colonie.—Etat de la mission.—Des missionnaires partent pour la Colombie.—Leur voyage.—Hommage rendu à la Compagnie de la baie d'Hudson.

CHAPITRE XII

Mgr Provencher propose à l'évêque de Québec de faire nommer un évêque pour la Colombie.—Ouverture des grandes missions de l'Ouest.—M. Thibault va au

pied des montagnes Rocheuses.—Projet d'avoir des religieux et des religieuses.

CHAPITRE XIII

Nouveau voyage de Mgr Provencher au Canada.—Il passe par les Etats-Unis.—Arrivée à Montréal.—Les Sœurs Grises acceptent la mission de la Rivière-Rouge.

CHAPITRE XIV

Mgr Provencher s'embarque pour la France.—Religieux et religieuses pour la Colombie.—Négociations pour unir la Propagation de la Foi du Canada à celle de France.—Retour au Canada.—Mgr s'embarque pour la Rivière-Rouge avec deux prêtres et quatre religieuses.

CHAPITRE XV

Nouveaux apôtres pour les missions de l'Ouest.—Succès obtenus.—Mort de M. Darveau.—Arrivée des premiers Oblats à la Rivière-Rouge en 1845.—Le Père Taché et M. Lallèche partent pour l'Île-à-la-Croix.

CHAPITRE XVI

Projet des évêques du Canada d'ériger le vicariat de la Rivière-Rouge en province ecclésiastique.—Mgr Provencher n'approuve pas ce projet, mais il demande avec instance un coadjuteur.—Il suggère le nom de M. Lallèche.—Bulles demandées.—M. Lallèche ne peut accepter pour cause de maladie.—Grave embarras de Mgr Provencher.—Vues admirables de la Providence.

CHAPITRE XVII

Abandon du projet d'ériger la Rivière-Rouge en province ecclésiastique.—Affaires de la Propagation de la Foi.—Malentendus entre Québec et Lyon.—Bulles demandées pour le Père Taché.—Lettre de Mgr Provencher à l'évêque de Marseille.—Le Père Taché passe en Europe.

CHAPITRE XVIII

Evénements qui font éclater les desseins de la Providence dans le choix du Père Taché comme coadjuteur de Mgr Provencher.—Fléau de l'inondation à la Rivière-Rouge ; calamité pour le pays.—Sacré de Mgr Taché, à Viviers (en France).—Son retour à la Rivière-Rouge.

CHAPITRE XIX

Pauvreté de la mission de la Rivière-Rouge.—Mgr Provencher songe à avoir un ordre religieux pour son collège.—Il ne peut réaliser son désir.—Pressentiments de sa fin prochaine.—Sa dernière maladie.—Sa mort.—Deuil général dans la colonie.

CHAPITRE XX

Qualités et vertus de Mgr Provencher.

APPENDICE

Procès-verbal de l'exhumation et de la translation des restes de Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, dans la nouvelle cathédrale, après l'incendie de l'ancienne.

Courtes notices sur les collaborateurs de Mgr Provencher dans les missions de la Rivière-Rouge.

Discours prononcé par Mgr Provencher à l'intronisation de Mgr Jean-Jacques Lartigue, le 8 septembre 1836.

Note sur l'ancienne manière de voyager dans les prairies de l'Ouest.

SOIRÉES LITTÉRAIRES

SCÈNES, TABLEAUX, DISCOURS,
ÉTUDES MORALES, ÉTUDES HISTORIQUES
ET RÉCITS LÉGENDAIRES

PAR

LE R. P. H. FAURE

Professeur de rhétorique.

Omne tulit punctum, qui
miscuit utile dulci,

Lectorem delectando pari-
terque monendo.
(Hor. Ep. III, ad P.)

LEUXIÈME ÉDITION

1 volume in-8.....Prix : \$1.00

UN SPECTACLE A ROME

I.—LE COLISÉE.

L'amphithéâtre Flavien ou Colisée, commencé sous le règne de Vespasien, fut achevé par Titus, son successeur, 78 ans après J.-C. Il formait un immense ovale de 157 pieds de haut, sur 1641 de circonférence. Cent mille spectateurs pouvaient y trouver place.

Deux portiques circulaires régnaient autour de l'édifice. Le portique extérieur communiquant soit avec le portique intérieur, soit avec les différents escaliers qui montaient aux portiques supérieurs, servaient d'entrée. De larges galeries, au nombre de quatre-vingts, appelées *vomitoria*, donnaient accès dans l'hémicycle et répandaient le flot des spectateurs sur les gradins de l'amphithéâtre. Au-dessus du portique extérieur s'en élevaient plusieurs autres, tous ornés de sculptures. Au sommet, le long du dernier portique, entre les ouvertures extérieures en forme de croisées, flanquées de gracieux pilastres, apparaissaient les consoles qui supportaient les poutres de bois revêtues de bronze doré, destinées à soutenir le *velarium*.

Aux deux extrémités de l'ovale étaient pratiquées de larges portes. L'une servait à introduire les gladiateurs et les malheureux condamnés aux bêtes. L'autre donnait passage aux machines, aux arbres, vaisseaux et autres mécanismes employés dans certains spectacles.

Il y avait encore, donnant sur l'arène, deux autres portes : la porte des vivants, *Sanavivaria*, par laquelle sortaient les gladiateurs vivants, et la porte des morts, *Sandapilaria*, ou *Libitinalis*, qui conduisait au *Spoliarium*. C'était là que l'on jetait les animaux et les gladiateurs tués ou blessés à mort. On les y entraînait avec des crocs, et des *confecteurs* les achevaient avec des haches ou des maillets.

Quand on voulait donner en spectacle au peuple un combat naval, un réservoir, communiquant par de larges canaux avec l'arène, la remplissait en quelques instants et la transformait en un véritable lac. Souvent on voyait, des flancs entr'ouverts d'un vaisseau, s'échapper des animaux de toute espèce, qui fendaient les flots de cette mer improvisée.

L'arène, *arena*, comprenait l'espace vide, au centre de l'amphithéâtre. Elle était recouverte de sable. Celle du Colisée avait 285 pieds de long, sur 182 de large. Autour de l'arène régnaient le *podium*, mur d'enceinte, de 8 pieds d'élévation, revêtu de marbre, et surmonté d'une pesante grille de fer, armée de pointes et penchée sur l'arène. A l'extrémité de la grille étaient fixés des cylindres de bois, garnis d'ivoire et roulant sur des tourillons ; en sorte que les animaux qui tentaient de se précipiter sur les gradins, obligés de se prendre à ces rouleaux mobiles et glissants, retombaient aussitôt dans l'arène. La sûreté des spectateurs commandait ces précautions.

Dans le mur du *podium* étaient pratiquées, de distance en distance, de larges ouvertures fermées par des herses en fer.

Elles conduisaient aux *carceres* qui renfermaient les bêtes féroces. Lorsque le moment était venu on ouvrait les portes, et les gladiateurs faisaient bondir les animaux dans l'arène, en les excitant à coups de lance et quelquefois même avec des tisons enflammés pour les rendre plus furieux.

Sur le *podium* se trouvait le pavillon de l'empereur, autour duquel prenaient place les préteurs, les vestales et tous ceux qui avaient droit à la chaise curule. Plus haut, s'élevaient et s'étendaient en forme de fer à cheval plusieurs rangs de gradins, *cunei*, coupés dans leur largeur par des couloirs destinés à introduire les spectateurs. Les premiers gradins étaient réservés aux sénateurs, aux chevaliers romains, aux ambassadeurs et aux magistrats. Les autres étaient occupés par le reste des citoyens.

La partie supérieure et la plus élevée des gradins était couronnée par un mur qui faisait le tour de l'enceinte ; c'était le *podium* populaire. Dans l'intérieur de ce mur on avait pratiqué quelques loges, espèces de tribunes couvertes, où pouvaient se placer les spectateurs. La plate-forme qui dominait ces loges était assignée aux derniers rangs de la plèbe romaine. De distance en distance on y voyait de grands sièges, désignés par le nom de chaires, et réservés aux dames. Sur le parapet de ce *podium* se tenaient les musiciens, dont les clairons devaient animer les combattants et célébrer les vainqueurs.

Au-dessus de ce portique était situé un dernier étage, occupé par les mécaniciens, les soldats de marine, *manuales*, attachés à la manœuvre du *velarium*, et tous les employés du Colisée.

Lorsque l'empereur voulait gratifier le peuple d'une réjouissance publique, les procurateurs des jeux faisaient préparer l'amphithéâtre. On couvrait l'arène d'un sable fin, mêlé parfois de chrysole, de vermillon et de limaille de pierres précieuses : le vermillon devait dissimuler les taches de sang, qui auraient offensé les regards des spectateurs. Il y avait un autre luxe plus commun : on réduisait en poudre une pierre blanche très friable, et l'arène, semée de cette poussière, semblait alors couverte d'une couche de neige. On étendait ensuite sur les gradins des tapis de laine ou de riches coussins.

D'autres préparatifs se faisaient au sommet de l'édifice. A l'extrémité des mâts dressés sur la plate-forme et la corniche extérieure on attachait des poulies, des cordages et des antennes soutenant les différentes parties du *velarium*. On désignait ainsi un immense voile de pourpre, formé de plusieurs pièces triangulaires, comme les voiles d'un vaisseau, et orné d'étoiles d'or, de dents d'ivoire, ou de riches broderies représentant des scènes de l'histoire. Le *velarium* était destiné à protéger les spectateurs contre les ardeurs du soleil ou les intempéries de l'air ; pendant l'hiver, il rafraichissait l'amphithéâtre par ses ondulations. A un signal donné, les matelots exécutaient leurs manœuvres, et l'on voyait de tous les points de la circonférence se dérouler, sur des cordages qui devaient les soutenir, les différentes parties du *velarium*. Toutes se réunissaient par leurs extrémités, à une certaine hauteur au-dessus du centre de l'arène, et formaient ainsi un seul et vaste toit, qui couvrait le Colisée tout entier. Les rayons du soleil, en traversant cette tenture, répandaient sur les gradins, sur les statues qui décoraient l'enceinte et sur l'arène, une teinte rose et des reflets magiques, qui charmaient les regards et reposaient la vue.

L'amphithéâtre ainsi disposé, les jeux pouvaient commencer.

II.

LE SPECTACLE.—LES PLAISIRS DE ROME.

Le flot des spectateurs a pénétré dans l'amphithéâtre par toutes les issues, car le soleil qui monte dans un ciel sans nuage annonce une belle journée, et l'on célèbre le glorieux anniversaire de la naissance de l'empereur. Le Colisée ressemble à un vaisseau immense, dans lequel la vague pénètre de tous côtés et qu'elle remplit jusqu'au fond, tandis que d'autres vagues le battent à l'extérieur et se brisent contre lui en mugissant.

Cent mille spectateurs ont trouvé place sur les gradins, et ils attendent, transportés de joie, l'ouverture des jeux. Un vague tumulte, un murmure sourd et confus s'élève du sein de cette foule, semblable au bruit de l'océan.

Cependant tout est prêt : les ambassadeurs de toutes les nations entourent de leurs costumes variés le trône de l'empereur ; les sénateurs, drapés dans leurs manteaux blancs rehaussés d'or, sont assis sur leurs chaises curules ; les chevaliers et les tribuns occupent leurs sièges, et les citoyens romains, en habits de fête, remplissent l'enceinte jusqu'au dernier portique, où l'on aperçoit, comme une ceinture éblouissante autour de l'amphithéâtre, les dames romaines, étincelantes de pourpre, d'or et de pierreries. Des rugissements étouffés, partant des loges souterraines, annoncent que les animaux sont aussi à leur poste.

Tout à coup les regards se portent vers le couloir qui conduit à l'entrée impériale. La porte s'ouvre : toutes les fanfares retentissent, et l'on voit paraître l'empereur, en manteau de pourpre, et entouré d'un brillant cortège. Il se dirige vers le pavillon qui lui est réservé. Toute l'assemblée se lève ; les liteurs abaissent leurs faisceaux ; les sénateurs, les vestales s'inclinent ; tous les étages s'agitent et font tomber une pluie d'acclamations : "Bonheur et longue vie au maître du monde ! Bonheur à César ! A lui la victoire ! Qu'il soit invincible toujours !" Les échos sonores du Colisée répètent cent fois ces cris, qui s'échappent par les bouches extérieures des vomitoires, comme par autant de porte-voix gigantesques, et roulent d'arc-en-ciel, sous les vastes portiques des ambulacres. Les bêtes féroces, troublées dans leurs souterrains par ces puissantes clameurs, ébranlent l'amphithéâtre de leurs rugissements affreux, semblables au grondement lointain de la tempête.

Cependant l'empereur est assis sur son trône, et le silence s'est établi partout. Sur un signe du préteur, les trompettes retentissent, et l'on voit apparaître au milieu de l'arène les *venatores*, un fouet à la main, conduisant toute une armée de *bestiaires*, victimes destinées aux bêtes. Ce sont pour la plupart des pauvres esclaves fugitifs, des prisonniers de guerre, des chrétiens, de jeunes enfants, des femmes, des vieillards. Précédés d'un héraut, ils font le tour de l'arène, et, en passant devant la tente de l'empereur, ils s'inclinent en disant : "César, *mori-turi te salutant !* César, ceux qui vont mourir te saluent !"

Les jeux doivent commencer par l'effusion du sang. On divise en plusieurs groupes les malheureux condamnés, afin de les faire égorger successivement et de prolonger les jouissances du peuple en les multipliant. Ceux qui doivent mourir les premiers sont enveloppés dans des filets ou attachés à des poteaux, tandis que les autres sont mis en réserve dans les *carceres*. Les spectateurs frémissent d'impatience et demandent les bêtes : ils brûlent de savourer les tortures de ces infortunés. Les vestales donnent le signal, et les herses se lèvent dans toute l'enceinte du *podium*. Aussitôt les lions, les ours, les panthères et les tigres, piqués ou brûlés par les gladiateurs, se précipitent dans l'arène, broyant ou déchirant les malheureuses victimes dévouées à leur fureur. Les cris de douleur s'élèvent de toutes parts et les membres ensanglantés couvrent le sable en un instant. Un immense applaudissement salue cette première hécatombe, et les acclamations de la foule étouffent les râles des mourants. Chaque groupe de *bestiaires* vient à son tour réjouir de son sang, du spectacle de sa mort, les maîtres du monde. Les émotions deviennent plus vives, plus agréables ; mais le peuple n'est pas rassasié encore : le sénat, les vestales, les matrones, les spectateurs demandent, en trépigant, de nouvelles victimes.

Cependant la liste funèbre est épuisée ; il n'y a plus de chair humaine à déchirer : tous les *bestiaires* sont morts. Les gladiateurs vont continuer la fête. Aussitôt les gardiens font rentrer les bêtes, et les *confecteurs*, armés de crocs, entraînent les cadavres dans le *spoliarium*, tandis que de jeunes et beaux esclaves, élégamment vêtus, retournent avec des râtaux d'airain la poussière ensanglantée.

En même temps une rosée merveilleuse et parfumée se répand dans l'atmosphère. Il y a dans tous les étages, de distance en distance, des fourneaux, cachés sous les gradins, où l'on fait bouillir des aromates et du safran, dont les vapeurs odorantes s'exhalent par des tubes dissimulés on les bouches des statues. Comme un immense éventail le *velarium* brodé d'or ondoie au-dessus des têtes et rafraichit les spectateurs ; des symphonies et des chants, mêlés à un orchestre de mille instruments, charment les oreilles, et des bouffons, aux costumes les plus grotesques et les plus bizarres, amusent le peuple impatient de nouveaux combats.

Enfin paraissent les gladiateurs. Ils défilent, montés sur des chars aux couleurs brillantes et variées, et tous ensemble, en passant devant le pavillon de l'empereur, ils s'écrient : "César, *mori-turi te salutant !* César, ceux qui vont mourir te saluent !" Alors ils mettent pied à terre et se dispersent dans l'arène. Il y a les rétiaires, *retiarii*, armés d'un trident et d'un filet ; les *mirmillones*, qui portent une faux et un bouclier ; les *laqueaires*, *laquearii*, qui tiennent un lacet avec lequel ils cherchent à s'étrangler mutuellement ; et enfin les gladiateurs proprement dits, *gladiatores* : les uns sont à pied, les autres à cheval, et pour armure ils ont une épée, un casque et un bouclier. Tous sont vêtus d'une écharpe rouge ou blanche, pendant en draperie sur les cuisses, relevée sur les hanches, et fixée autour du corps par une brillante ceinture en cuivre ciselé. Un cothurne de cuir bleu ou une bottine de bronze forme leur chaussure : le reste du corps est entièrement nu. Quelques-uns vont combattre sur des chars traînés par des esclaves : ce sont les *essedaires* ; d'autres ont vendu leur vie pour amuser le peuple par le spectacle de leur mort ; on les appelle *sine missione*, parce qu'ils doivent tous mourir.

Le signal est donné, les trompettes retentissent, et la lutte commence. Les épées se croisent, les lances s'entrechoquent et heurtent les boucliers ; le sang coule à flots. Le combat s'anime, il s'échauffe ; mais pas encore au gré du peuple : l'amphithéâtre se tient pour outragé parce que les gladiateurs se tuent avec mollesse ou persissent sans gaieté. La fureur éclate sur tous les visages, des cris effroyables font trembler le Colisée ; les sénateurs, les vestales, tous les spectateurs se lèvent ; ils trépigant de rage et se livrent à des gestes si menaçants et si terribles, qu'on les dirait au moment de descendre dans l'arène pour déchirer les combattants. Excités par les cris et les menaces de la foule, les gladiateurs redoublent d'impétuosité : ils se précipitent les uns sur les autres, ils s'égorgent avec une joie sauvage. Le peuple est satisfait.

Chaque fois qu'une victime tombe ou que le sang jaillit d'une blessure profonde, des applaudissements éclatent de toutes parts : "Il en tient ! s'écrient les spectateurs enthousiasmés : *Hoc habet ! Hoc habet !* Une joie féroce illumine tous les visages, les acclamations se succèdent : Rome est en délire.

Cependant le malheureux blessé se relève, et, mettant un genou en terre, il demande humblement grâce de la vie. Son vainqueur s'arrête, il promène ses regards sur l'amphithéâtre, attendant l'ordre du peuple. Si les pouces se lèvent le gladiateur est sauvé ; s'ils s'abaissent, il est condamné. Il va mourir ; mais sa mort doit être pour les spectateurs une nouvelle et suprême jouissance ; car, s'il y a un art pour combattre, il y a aussi un art pour mourir. Le vainqueur présente au vaincu la pointe de son glaive. L'infortuné tend la gorge, et, sans trembler, joyeux, souriant à la foule, il dirige lui-même le fer homicide qui doit terminer sa vie. Une explosion de joie salue chaque exécution : le peuple romain s'enivre du sang de ses esclaves.

La trompette lugubre a sonné de nouveau, et la porte des *Morts* s'ouvre pour livrer passage aux cadavres des gladiateurs. La sable de l'arène est retourné pour la seconde fois. Le troisième acte de la sanglante tragédie va commencer. Tout à coup apparaissent des esclaves portant des réchauds remplis de charbons embrasés. Le peuple a lu le fait de Mucius Scaevola, mais il ne l'a pas vu, et, comme il y a dans ce spectacle une tor-

ture à savourer, il veut en jouir. Un malheureux, conduit par des prétoriens et vêtu d'une robe soufrée, est obligé d'étendre la main sur ces brasiers ardents. Deux bourreaux, armés de torches, se lient à ses côtés, prêts à mettre le feu à son vêtement, au moindre signe de terreur ou d'hésitation.

Pour varier la scène, et aussi pour charmer le peuple par un spectacle inattendu, on a ménagé un intermède aussi bizarre que surprenant. Voici d'abord un éléphant funambule : il salue les spectateurs, puis marche sur un câble, tendu au milieu de l'arène. Après lui paraît un ours, paré comme une matrone : il se promène, assis sur une chaise à porteurs ; un autre, en habit d'avocat, imite l'attitude et les gestes d'un orateur qui plaide. Vient ensuite un lion, un collier d'or au cou et secouant sa crinière étincelante de pierreries : c'est un roi dressé à la clémence ; il fait cent gentillesses avec un lièvre qu'on lui met dans la bouche. Douze éléphants lui succèdent, vêtus de la toge et du manteau romain : ils défilent gravement, et vont prendre place autour d'une table chargée de mets délicieux. Ils dînent avec décence, boivent dans des coupes d'or, et aspergent en badinant les spectateurs qui se trouvent devant eux.

Mais soudain l'amphithéâtre s'ébranle, un bruit sourd, comme celui d'un tonnerre lointain, retentit dans les soubassements de l'édifice ; le sable de l'arène se soulève à la fois sur mille points divers, et l'on voit apparaître, comme par enchantement, des plantes et des arbres de toute espèce. La scène, en un instant, s'est transformée en une forêt vivante. Des animaux se promènent sous ces bosquets magiques ; puis les arbres se mettent en marche, à l'imitation de ceux qu'Orphée entraînait à sa suite, et, afin que rien ne manque à l'exactitude de la représentation, l'Orphée du spectacle, tandis qu'il joue de la lyre, est dévoré par un ours.

Le peuple applaudit. Mais le soleil va terminer sa course et le tigre impérial n'a point paru encore. Toutes les voix le réclament à la fois.

III.

LE GLADIATEUR ET LE TIGRE

Le préteur ordonne d'amener le tigre. En quelques instants la forêt a disparu, et l'arène, semée de vermillon, a repris son aspect ordinaire.

Un horrible rugissement, auquel répondent les cris de la foule, annonce l'arrivée du tigre. On venait d'ouvrir sa loge.

« A l'une des extrémités, un homme est couché sur le sable, nu et comme endormi, tant il se montre insouciant de ce qui agite si fort la multitude ; et tandis que le tigre s'élance de tous côtés dans l'arène vide, impatient de la proie attendue, lui, appuyé sur un coude, semble fermer ses yeux pesants, comme un moissonneur, qui, fatigué d'un jour d'été, se couche et attend le sommeil.

« Cependant plusieurs voix parties des gradins demandent à l'intendant des jeux de faire avancer la victime : car, ou le tigre ne l'a point distingué, ou il l'a dédaigné, en la voyant si docile. Les préposés de l'arène, armés d'une longue pique, obéissent à la volonté du peuple, et, du bout de leur fer aigu, excitent le gladiateur. Mais, à peine a-t-il senti les atteintes de leurs lances, qu'il se lève avec un cri terrible, auquel répondent, en mugissant d'effroi, toutes les bêtes enfermées dans les cavernes de l'amphithéâtre. Saisissant aussitôt une des lances qui avaient ensanglanté sa peau, il l'arrache d'un seul effort à la main qui la tenait, la brise en deux portions, jette l'une à la tête de l'intendant, qu'il renverse, et gardant celle qui est garnie de fer, il va lui-même avec cette arme au-devant de son sauvage ennemi.

Dès qu'il se fut levé, et que le regard des spectateurs put mesurer sur le sable l'ombre que projetait sa taille colossale, un murmure d'étonnement circula dans l'assemblée, et plus d'un Romain, le montrant du doigt avec une sorte d'orgueil, le nommait par son nom et racontait tous ses exploits du cirque et ses violences dans les séditions. Le peuple était content : tigre et gladiateur, il jugeait

les deux adversaires dignes l'un de l'autre.

Pendant ce temps, le gladiateur s'avancait lentement dans l'arène, se tournant parfois du côté de la loge impériale, et laissant alors tomber ses bras avec une sorte d'abattement, ou creusant la terre, qu'il allait bientôt ensanglanter, du bout de sa lance.

Comme il était d'usage que les criminels ne fussent pas armés, quelques voix criaient : « Point d'armes au bestiaire ! le bestiaire sans armes !... » Mais lui, brandissant le tronçon qu'il avait gardé, et le montrant à cette multitude : « Venez le prendre, » disait-il, mais d'une bouche contractée, avec des lèvres pâles et une voix rauque presque étouffée par la colère. Les cris ayant redoublé cependant, il leva la tête, fit du regard le tour de l'assemblée, lui sourit dédaigneusement, et, brisant de nouveau entre ses mains l'arme qu'on lui demandait, il en jeta les débris à la tête du tigre, qui aiguillait en ce moment ses dents et ses griffes contre le socle d'une colonne. Ce fut là son défi.

L'animal, se sentant frappé, détourna la tête, et, voyant son adversaire debout au milieu de l'arène, d'un bond il s'élança sur lui ; mais le gladiateur l'évita en se baissant jusqu'à terre, et le tigre alla tomber en rugissant à quelques pas. Le gladiateur se releva, et trois fois il trompa par la même manœuvre la fureur de son sauvage ennemi. Enfin le tigre vint à lui à pas comptés, les yeux étincelants, la queue droite, la langue déjà sanglante, montrant les dents et allongeant le museau ; mais cette fois ce fut le gladiateur qui, au moment où il allait le saisir, le franchit d'un saut, aux applaudissements de la foule, que l'émotion de cette lutte maîtrisait déjà tout entière.

Enfin, après avoir longtemps fatigué son ennemi furieux, plus excédé des encouragements que la foule semblait lui donner que des lenteurs d'un combat qui avait semblé d'abord si inégal, le gladiateur l'attendit de pied ferme ; et le tigre, tout haletant, courut à lui avec un mugissement de joie. Un cri d'horreur, ou peut-être de joie aussi, partit en même temps de tous les gradins, quand l'animal, se dressant sur ses pattes, posa ses griffes sur les épaules nues du gladiateur, et avança sa tête pour le dévorer ; mais celui-ci jeta sa tête en arrière, et, saisissant de ses deux bras raidis le cou soyeux de l'animal, il le serra avec une telle force, que, sans lâcher prise, le tigre redressa son museau et le leva violemment, pour faire arriver jusqu'à ses poumons un peu d'air, dont les mains du gladiateur lui fermaient le passage, comme deux tenailles de forgeron.

Le gladiateur cependant, sentant ses forces faiblir et s'en aller avec son sang, sous les griffes tenaces, redoublait d'efforts pour en finir au plus tôt ; car la lutte, en se prolongeant, devait tourner contre lui. Se dressant donc sur ses pieds, et se laissant tomber de tout son poids sur son ennemi, dont les jambes ploieraient sous le fardeau, il brisa ses côtes et fit rendre à sa poitrine écrasée un son qui s'échappa de sa gorge longtemps étreinte, avec des flots de sang et d'écume. Se relevant alors tout à coup à moitié, et, dégageant ses épaules, dont un lambeau demeura attaché à l'une des griffes sanglantes, il posa un genou sur le flanc pantelant de l'animal, et, le pressant avec une force que la victoire avait redoublée, il le sentit se débattre un moment sous lui ; puis, le comprimant toujours, il vit ses muscles se raidir, et sa tête, un moment redressée, retomber sur le sable, la gueule entr'ouverte et souillée d'écume, les dents serrées et les yeux éteints.

Une acclamation générale s'éleva aussitôt, et le gladiateur, dont le triomphe avait ranimé les forces, se redressa sur ses pieds, et saisissant le monstrueux cadavre, le jeta de loin, comme un hommage, sous la loge impériale.

IV.

LES MARTYRS.

Il était d'usage à cette époque de clore tous les spectacles par le supplice d'un chrétien.

Il y avait alors, dans la prison de St-Pierre, un illustre captif appelé Eudore.

On l'avait amené à l'amphithéâtre pour cette circonstance.

« A la porte de l'arène, les gladiateurs voulurent le revêtir de la robe des prêtres de Cybèle : « Je ne mourrai point, s'écrie Eudore, dans le déguisement d'un lâche déserteur et sous les couleurs de l'idolâtrie : je déchirerai plutôt de mes mains l'appareil de mes blessures. J'appartiens au peuple romain et à César : si vous les privez par ma mort du combat que je leur dois, vous en répondrez sur votre tête. » Intimidés par cette menace, les gladiateurs ouvrent les portes de l'amphithéâtre, et le martyr entre seul et triomphant dans l'arène.

Aussitôt un cri universel, des applaudissements furieux, prolongés depuis le faite jusqu'à la base de l'édifice, en font mugir les échos. Les lions et toutes les bêtes renfermées dans les cavernes répondent dignement aux éclats de cette joie féroce ; le peuple lui-même tremble d'effroi : le martyr seul n'est point effrayé. Il songe avec attendrissement à son père, à ses sœurs, à sa patrie ; il recommande à l'Éternel son épouse Cymodocée : ce fut sa dernière pensée de la terre ; il tourne son espoir et son cœur uniquement vers le ciel.

On n'avait point encore lâché les bêtes, et l'intendant des jeux n'avait pas donné le signal. Le martyr blessé demande au peuple la permission de s'asseoir sur l'arène, afin de mieux conserver ses forces : le peuple y consent, dans l'espoir de jouir d'un plus long combat. Le jeune homme, enveloppé de son manteau, s'incline sur le sable qui va boire son sang, comme un pasteur se couche sur la mousse, au fond d'un bois solitaire.

Cependant Cymodocée est sortie furtivement de la maison de son père, et, revêtue de la robe du martyr, elle s'est élancée au milieu de Rome pour y chercher l'amphithéâtre. La foule, répandue dans les rues, la reconnaissant à son costume pour une chrétienne, la conduit au supplice avec des hurlements de joie.

Le gladiateur commis à l'introduction des martyrs n'avait point d'ordre pour cette victime, et refusait de l'admettre au lieu du sacrifice ; mais une des portes de l'arène, venant à s'ouvrir, laisse voir Eudore dans l'enceinte ; Cymodocée s'élance comme une flèche légère, et va tomber dans les bras de son époux.

Cent mille spectateurs se lèvent sur les gradins de l'amphithéâtre et s'agitent en tumulte. On se penche en avant, on regarde dans l'arène, on se demande quelle est cette femme qui vient de se jeter dans les bras du chrétien.

L'horreur, le ravissement, une affreuse douleur, une joie inouïe, étaient la parole au martyr : il pressait Cymodocée sur son cœur ; il aurait voulu la repousser ; il sentait que chaque minute écoulée amenait la fin d'une vie pour laquelle il eût donné un million de fois sa sienne. A la fin il s'écrie, en versant un torrent de larmes :

« O Cymodocée ! que venez-vous faire ici ? Dieu ! est-ce dans ce moment que je devais jamais vous voir ! Quel charme ou quel malheur vous a conduite sur ce champ de carnage ? Pourquoi venez-vous ébranler ma foi ? Comment pourrai-je vous voir mourir ?

« Seigneur, dit Cymodocée avec des sanglots, pardonnez à votre servante. J'ai lu dans vos livres saints : « La femme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son époux. » J'ai quitté mon père, je me suis dérobée à son amour, et je viens demander votre grâce à l'empereur, ou partager votre mort..... »

Mais déjà les gladiateurs excitaient les bêtes, et le signal allait être donné. Eudore s'inclina respectueusement devant César, et Cymodocée s'avança sous le balcon pour demander à l'empereur la grâce d'Eudore, et s'offrir elle-même en sacrifice. La foule tira César de l'embaras de se montrer miséricordieux ou cruel : depuis longtemps elle attendait le combat ; la soif du sang avait redoublé à la vue des victimes. On crie de toutes parts : « Les bêtes ! Qu'on lâche les bêtes ! Les impies aux bêtes ! »

Eudore veut parler au peuple en faveur de Cymodocée ; mille voix étouffent sa voix : « Qu'on donne le signal ! Les bêtes ! Les chrétiens aux bêtes ! »

Le son de la trompette se fait entendre : c'est l'annonce de l'apparition des bêtes féroces. Le chef des réitaires traverse

l'arène, et vient ouvrir la loge d'un tigre connu par sa férocité.

Alors s'élève entre Eudore et Cymodocée un combat à jamais mémorable : chacun des deux époux voulait mourir le dernier.

« Eudore, disait Cymodocée, si vous n'étiez pas blessé, je vous demanderais à combattre la première ; mais à présent j'ai plus de force que vous, et je puis vous voir mourir. — Cymodocée, répondit Eudore, il y a plus longtemps que vous que je suis chrétien : je pourrai mieux supporter la douleur ; laissez-moi quitter la terre le dernier. »

En prononçant ces paroles, le martyr se dépouille de son manteau ; il en couvre Cymodocée, afin de mieux dérober aux yeux des spectateurs les charmes de la fille d'Homère, lorsqu'elle sera traînée sur l'arène par le tigre. — La trompette sonne pour la seconde fois. — On entend gémir la porte de fer de la caverne du tigre : le gladiateur l'avait ouverte. Eudore place Cymodocée derrière lui. On le voyait debout, uniquement attentif à la prière, les bras étendus en forme de croix, et les yeux levés vers le ciel. — La trompette sonne pour la troisième fois. — Les chaînes du tigre tombent, et l'animal furieux s'élance en rugissant dans l'arène. Un mouvement involontaire fait tressaillir les spectateurs. Cymodocée, saisie d'effroi, s'écrie : « Ah ! sauvez-moi ! » Et elle se jette dans les bras d'Eudore, qui se retourne vers elle. Il la serre contre sa poitrine ; il aurait voulu la cacher dans son cœur.

Le tigre arrive aux martyrs. Il se lève debout, et, enfonçant ses ongles dans les flancs du fils de Lasthénès, il déchire avec ses dents les épaules du confesseur intrépide. Comme Cymodocée, toujours pressée dans le sein de son époux, ouvrait sur lui des yeux pleins d'amour et de frayeur, elle aperçoit la tête sanglante du tigre auprès de la tête d'Eudore. A l'instant la chaleur abandonne les membres de la vierge victorieuse ; ses paupières se ferment ; elle demeure suspendue aux bras de son époux. Les saintes martyres Eulalie, Pélicité, Perpétue, descendent pour chercher leur compagne : le tigre avait brisé le cou d'ivoire de la fille d'Homère. L'ange de la mort coupe en souriant le fil des jours de Cymodocée. Elle exhale son dernier soupir sans effort et sans douleur ; elle rend au ciel un souffle divin qui semblait tenir à peine à ce corps formé par les Grâces. Eudore la suit un moment après dans les éternelles demeures.

Les deux martyrs étaient allés, en terminant sur la terre le spectacle d'un peuple inhumain, en commencer au ciel un autre, plus magnifique et plus ravissant, qui ne finira jamais.

LE

CAREME

EXPLICATION DES

EPIITRES ET EVANGILES

SUIVIS

D'INSTRUCTIONS POUR TOUS

LES JOURS DE LA

SAINTE QUARANTAINE

A L'USAGE

Du clergé, des familles chrétiennes et des âmes pieuses

PAR

M. L'abbé BÉNARD

CORBIN ET D'AUBECOURT

PAR
LOUIS VEUILLOT

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

1 volume in-12.....Prix : 50 cts

Il y a longues années, je me trouvais à la campagne avec quelques amis, dans un coin charmant de l'Alsace, au moment le plus fleuri de la belle saison, chez un homme qui nous offrait à tous la plus aimable hospitalité. On le nommait Théodore de Bussierre. Il avait l'âme pieuse, et le cœur très doux, l'intelligence vive et ornée; il était heureux. Après d'assez dures traverses, solidement établi sur sa terre, sans ambition, sans ennemis, cher à quiconque l'approchait, il s'occupait uniquement de faire du bien. Il écrivait des livres auxquels il souhaitait plutôt d'être utiles qu'applaudis; il visitait les pauvres, consolait les affligés, soignait les malades, rendait à Dieu et aux hommes ce qu'il leur devait. Sa vertu, aussi humble qu'active, dissimulait ses côtés austères, et son esprit sage et brillant étincelait de bonne gaieté comme son âme juste surabondait de bonne joie.

Ses hôtes se laissaient aisément amener à son humeur. Ils étaient jeunes, les uns dans une situation faite, les autres sachant leur chemin et le voulant suivre. Nul grave souci privé ne troublait aucun d'entre eux, et il n'existait pas en ce temps-là de grave souci public. On eut quelques moments, sous Louis-Philippe, où pourvu qu'on n'y regardât pas de trop près, il semble que la société pouvait se rasseoir. Pour ma part, j'étais dans une verve de foi qui s'étendait jusqu'aux hommes. Je croyais à leur sincérité générale; je me persuadais qu'ils cherchaient tous la vérité, et qu'ils n'étaient divisés que par des malentendus où la discussion porterait enfin la lumière. Des fatigues qui attendent la vie, une seule encore m'avait elleuré, la fatigue physique; mais je la comptais presque comme plaisir. J'avais travaillé, je me reposais, et en me reposant, je rêvais de travailler davantage. J'étais comme un ouvrier de ville qui a pu sortir et se coucher à l'ombre sur l'herbe, et qui voit toute sa journée devant lui. Je jouissais de mon repos, je remerciais Dieu de me l'avoir donné si agréable et si parfait.

Véritablement, j'avais sujet de remercier! Théodore de Bussierre et les autres, et nos communes sympathies étaient autant de dons de la foi. Nous nous étions rencontrés dans l'Église. Partout ailleurs nous ne nous serions point reconnus, et cette douce amitié n'eût pu se faire entre nous. Or l'Église, à l'origine, n'était point sur nos voies. Il avait fallu que Dieu nous prit par la main et nous conduisit les uns et les autres, à travers tant de sentiers mêlés, jusqu'à ce point de rencontre. J'ouvrais les yeux sur ces belles trames que la Providence fait avec la vie humaine, nous ménageant de loin, avec une tendresse si sage, le soleil et l'ombre, l'œuvre et le repos; fixant partout notre chemin, nous laissant partout la liberté de choisir, se réservant toujours le droit miséricordieux de nous ramener quand nous nous égarons. Je considérais cette merveille, et j'éprouvais un continuel ravissement d'admiration et d'amour. Je voyais combien d'arbres Dieu avait plantés, combien de fontaines il avait fait couler, combien de maisons il avait bâties afin que rien ne me manquât sur la terre, et que, dégagé des entraves de la richesse, j'eusse néanmoins le nécessaire et le superflu. Sa justice me devait des phares et les avait prodigués; mais parce que je m'étais laissé un jour diriger par les phares, j'avais rencontré des oasis et des palais.

Dans l'oasis de Reichshoffen, autour de cet aimable Théodore, rien de dissonnant, rien de sombre. L'homme, la demeure, le pays, tout allait de pair, avec une harmonie exquise. De grands arbres, de vastes prairies, des vallons, des collines, des eaux transparentes, des ruines couronnées de vie; je ne sais quelle allégresse des choses qui semblait naître de l'allégresse des cœurs et qui, à son tour, la ravivait constamment. Il ne survenait aucun contre-temps, il ne pleuvait pas. S'il tombait parfois une ondée, c'est que le paysage changeait de parure et mettait ses perles. Ainsi tout souriait, même la pluie, et tout chantait, les oiseaux dans le jardin, les fleurs dans les herbes, les légendes dans les ruines, les enfants dans la maison, la paix dans les âmes. Et la pluie de perles était aussi une chanson qui n'interrompait point les autres chansons.

Quelle maison! Spacieuse, grave, magnifique; palais et ermitage. On y trouvait des tableaux, des collections, de beaux et bons vieux livres. La douceur du travail y était facile comme la douceur du repos. Mais le grand charme, c'était la causerie. L'on causait de tout, à perte de vue, non à perte d'haleine. Notre bonne fortune avait voulu que nous fussions tous assez causeurs, et ce pendant qu'il n'y eût point d'orateurs parmi nous. Quelquefois la causerie devenait conversation, jamais discours. Bussierre, qui savait mille histoires, et qui n'était jamais embarrassé d'inventer la mille et unième, s'indignait plaisamment lorsqu'on le laissait parler plus de dix minutes sans l'interrompre. Il n'avait pas souvent besoin de nous rappeler ce règlement, car ses fusées en allumaient toujours quelques autres. Rarement, néanmoins, tout le monde parlait à la fois.

C'est d'une de ces conversations qu'est né ce petit ouvrage.

On avait agité le pour et le contre sur les romans, et je m'étais prononcé en faveur de ce genre de littérature. J'avais au moins soutenu qu'il n'était nullement antipathique aux règles strictes de la morale et du bon sens, et que l'on pouvait intéresser et émouvoir même un lecteur français, sans aborder l'étrange, sans outrer les sentiments, en un mot, sans sortir de la vie commune ni de ses devoirs, et rien qu'en faisant tout marcher par les seuls battements du cœur le plus droit et le plus ingénu. Un peu poussé, j'avais ajouté qu'un auteur qui aurait seulement la fierté de borner son public, renfermerait l'aventure dans un salon, le drame dans un personnage, le personnage dans un monologue, et que ce serait assez pour dérouler une page émouvante du cœur humain. Madame de Bussierre me dit en riant qu'elle voudrait voir ce roman-là. Je répondis qu'elle le verrait si elle voulait en accepter la dédicace, et me voilà engagé.

L'engagement ne me pesait point. Je tenais mon sujet. C'était une des mille histoires de Bussierre, et je n'avais qu'à trouver les détails. Rien ne me semblait plus aisé. La situation toute seule, indiquée à l'imagination, produisait le drame, comme une graine déposée dans la terre produit la plante qu'elle contient.

En effet, dès le lendemain, je pus non pas lire mon roman, rien n'était écrit, mais le raconter à peu près. On jugea qu'il pourrait ne pas ennuyer, pourvu qu'il fût court, et l'on me conseilla de l'écrire. Seulement, les vacances finissaient.

Je l'écrivis néanmoins, plus tard. Le cher souvenir de Reichshoffen le préserva du sort peu regretté d'un certain nombre d'autres, dont j'avais alors la tête garnie, et qui sont morts avant de naître, étouffés par les soucis de la vie militante. Car si j'ai soutenu tant de polémiques, ce fut bien par ma volonté, mais mon goût me portait ailleurs. J'ai été journaliste comme le laboureur est soldat, uniquement parce que l'invasion l'empêche de rester à cultiver ses champs. Je ne tenais ni à recevoir ni à porter des coups, et les joies de ma carrière ne sont pas d'avoir été mis à l'ordre du jour pour quelque fait d'armes plus ou moins heureux, mais d'avoir vu parfois une pauvre petite fleur éclore dans mon courtill délaissé.

En relisant ce conte, vieux d'un quart de siècle, j'y ai retrouvé je ne sais quel souille qui, pour moi du moins, ranime

ce printemps, ces sourires, ces sérénités et jusqu'à ces pluies de perles dont les vacances de Reichshoffen devaient recevoir une parure aussi durable que mes jours. Hélas! que vingt-cinq années emportent de choses; que de fleurs périssent, que d'arbres succombent! Bussierre est mort, et longtemps avant qu'il mourût, sa main pieuse avait enseveli le plus saignant lambeau de mon cœur qui soit tombé sur les chemins d'ici-bas. Là où j'avais trouvé tant de joie, là j'ai rencontré le glaive qui fait d'inguerissables blessures; là où j'avais savouré des journées si douces, là même, quelques années après, s'est subitement éteinte une aurore qui était le tendre et charmant espoir de ma vie déjà entamée. Là, dans le ciel riant encore jusqu'à cette heure sordaine, je commençai à ne plus voir que les astres de la nuit, et je n'eus plus de fleurs à cueillir en ce monde que pour les jeter sur des tombeaux.

Cher Théodore! je sais que nous n'avons que des larmes d'un moment. Il est une Maison éternelle où la paix, le soleil et l'amour ne finissent pas. Vous habitez maintenant cette demeure du Père; les anges de ma vie vous y ont chanté la bienvenue, et vos prières s'unissent aux leurs pour m'en ouvrir l'entrée. Ainsi, ami, vous m'êtes secourable encore, et moi, je vous suis reconnaissant d'hier et d'aujourd'hui. Je veux vous donner cette marque de mon affection, toujours vivante comme la vôtre. Puisque ce petit ouvrage, né de vos entretiens, n'a point péri, je le dépose sur votre tombe, comme jadis, sur le cercueil de ma fille, vous avez effeuillé les roses blanches de vos jardins.

Et que de ces pages monte vers Dieu le même parfum de charité qui monta de vos fleurs!
Mai 1869

LE
CIRCULAIRE 33
DU NORD AU MIDI DE L'ESPAGNE
PAR
J. DE BEAUREGARD
1 fort volume in-12.....Prix : 63 cts

AVANT PROPOS.
Depuis quelques années, compagnies de chemins de fer, dans le but très louable de faciliter les voyages, ou encore, j'imagine, dans celui d'allécher les clients et d'en augmenter le nombre, ont organisé, à prix réduits, des "voyages" dits *circulaires*, qui ramènent le touriste à son point de départ, après lui avoir permis de s'arrêter, soit à l'étranger, soit en France, dans toutes les villes de quelque importance situées sur le tracé de son billet.

An nombre de ces "voyages", figure, dans l'Indicateur particulier du P.-L.-M., le *Circulaire 33*, qui est affecté à la visite de l'Espagne.

En quittant Paris, le voyageur muni du dit billet descend dans le midi par la grande voie ferrée de la Bourgogne; à son gré, il pousse son excursion jusqu'à Marseille, ou bien il "bifurque" à Tarascon; il traverse la frontière, à quelques lieues de Perpignan, et longeant alors le littoral espagnol, il voit successivement Barcelone, Tarragone, Valence, etc.; pénétrant ensuite dans l'intérieur de la Péninsule, il fait halte à Séville, Cadix, Malaga, Grenade; puis il remonte vers le nord, et après avoir visité Madrid, Tolède, l'Escorial, Avila, Zamora, Burgos, etc., il rentre, par Bordeaux et Orléans, à Paris, où viennent enfin se souder les deux bouts de son *circulaire*. Ce billet spécial, s'il ne donne pas la facilité de visiter toute l'Espagne, laisse pourtant, comme on voit, la latitude d'en examiner de près la plupart des villes célèbres et intéressantes.

C'est ma visite à ces lieux justement renommés que je raconte dans les pages qui suivent. A défaut des indications pratiques que fournissent les *Guides*, — quand on a la chance d'en avoir un bon, — le lecteur y trouvera du moins quel-

ques impressions que je déclare sincères et que je garantis exactes: elles sont toutes, en effet, le résultat d'une observation attentive des personnes et des choses, prises et étudiées sur le vif. Après cela, il est superflu d'ajouter que je n'ai songé à faire oublier ni Théophile Gautier, ni aucun de ceux qui ont écrit, avant moi, sur ce pays enchanteur: cette prétention de ma part, serait aussi ridicule qu'impertinente. J'ai voulu simplement fixer le souvenir de ce que j'ai tâché de bien voir, et me ménager la joie de pouvoir dire: "Et moi aussi."

J'étais là; telle chose m'advint!

TABLE

AVANT-PROPOS I. En route; II. A la frontière; III. Barcelone; IV. Valence; V. De Valence à Cordoue.—La Manche.—Michel Cervantès; VI. Cordoue; VII. Séville; VIII. Cadix et Malaga; IX. Grenade; X. Madrid.—L'Escorial; XI. Tolède; XII. Avila; XIII. Salamanque, Zamora et Valladolid; XIV. Burgos; XV. Retour.—Dernières impressions.

LA

REVOLUTION FRANÇAISE

A PROPOS DU

CENTENAIRE DE 1789

PAR
Mgr FREPPEL

18ÈME ÉDITION

1 volume in-8°.....Prix : 60 cts

CANTUS ECCLESIASTICUS

PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI

SECUNDUM

Matheum, Marcum, Lucam et Joannem

EDITUS

Sub auspiciis Sanctissimi Domini Nostri

PII PAPÆ IX

Curante sacrorum rituum congregatione

3 volumes in-4° rouge et noir.

Prix reliés.....\$4.00

Fasciculus I.

Chronista.

Fasciculus II

Continet verba Christi necnon

Lamentationes Tridui sacri.

Fasciculus III

Continet verba synagogæ necnon

Præconum Paschale Sabbati Sancti,

LE Problème du Mal

PAR

LE P. J. DE BONNIOT

de la compagnie de Jésus

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.25

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

LIVRE I

Le mal et l'impiété.

CHAPITRE I. Considérations générales :
I. Dieu accusé d'injustice ; II. Sophisme d'Épicure. § 1. L'incrédulité en abuse. § 2. Faiblesse de cet argument. § 3. Il est sans force contre l'existence de Dieu.

LIVRE II.

Notion du mal.

CHAPITRE I. Considérations générales :
I. Analyse de la notion du mal ; II. Le bien et le mal dans les œuvres artificielles ; IV. Le bien et le mal dans les œuvres de la nature ; V. De l'ordre universel ; VI. De l'ordre humain ; VII. Corollaires ; VIII. Le mal de l'homme ; IX. Récapitulation.

LIVRE III.

Le mal chez la bête.

CHAPITRE I. Considérations générales ;
II. La douleur dans le règne animal. § 1. Ce qu'elle est en soi. § 2. La douleur conséquence de la nature ; III. La mort de l'animal. § 1. Mort naturelle. § 2. Mort prématurée. § 3. Mort violente.

LIVRE IV.

La douleur chez l'homme.

CHAPITRE I. Considérations générales ;
II. La douleur dans la vie animale de l'homme ; III. La douleur dans la vie intellectuelle ; IV. La douleur dans la vie morale. § 1. La douleur opposée aux affections coupables. § 2. La douleur opposée aux affections légitimes. § 3. La douleur expiatoire.

LIVRE V.

La douleur chez l'enfant.

CHAPITRE I. Considérations générales ;
II. L'enfant destiné à vivre ; III. L'enfant sans avenir.

LIVRE VI.

Le mal moral.

CHAPITRE I. Considérations générales ;
II. Considérations sur la liberté ; III. La grâce et la liberté ; IV. Nouvelles considérations sur l'homme ; V. Hypothèses imaginées pour prévenir le péché. § 1. Suppression des tentations dans le sujet. § 2. Suppression des causes des tentations ; VI. Récapitulation.

LIVRE VII.

L'enfer.

CHAPITRE I. Considérations générales ;
II. L'âme immortelle par nature ; III. L'enfer suite logique du péché. § 1. La morale. Les conséquences logiques. § 2. Conséquences douloureuses du péché. § 3. La damnation éternelle. § 4. L'obstination du damné ; IV. Réponse à quelques objections. § 1. Nature de l'expiation. § 2. De la création des damnés. § 3. Les saints et les peines de l'enfer.

APPENDICE.

I.—La croyance à l'enfer.—Lettre à M. G. H. au sujet de sa brochure intitulée : " Le prêtre ennemi de Dieu ".
II.—L'incrédulité croyante.—Dialogue.
III.—L'enfer d'après Platon.

JERUSALEM

ET LE

SAINT SEPULCRE

PAR

ALFRED MONBRUN

Officier d'Académie

1 volume in-18.....Prix : 40 cts

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.—INTRODUCTION.

CHAPITRE I

Jérusalem ; Réflexions ; Aspect de la Cité Sainte ; Collines environnantes ; Principales portes de la ville ; Topographie de Jérusalem ; Joie et désolation.

CHAPITRE II

Physionomie de Jérusalem ; Intérieur de la ville ; Population ; Destinée de Jérusalem ; Réflexions.

CHAPITRE III

Commencement de Jérusalem ; Son Antiquité ; Les Jébuséens ; Le mont Sion ; David et Salomon ; Le Temple ; Dédicace : La Reine de Saba ; Vicissitudes de la Ville Sainte ; Pillage et incendie par Titus. Médailles.

CHAPITRE IV

L'Église du Saint-Sépulcre ; Les gardiens du Temple ; La redevance ; Ibrahim-Pacha ; La Pierre de l'Onction ; L'immortalité du Tombeau ; La chapelle de l'Ange ; Marie-Magdeleine ; Le Sépulcre ; Une nuit passée dans ce saint lieu.

CHAPITRE V

Les Franciscains en Palestine ; La Casa-Nuova ; Les Prisonniers du Saint-Sépulcre ; La procession de la Croix ; Sanctuaire de la Flagellation ; L'Impromptu ; Le Calvaire ; Chapelle d'Adam ; Marie-Magdeleine ; Chapelle de l'Apparition.

CHAPITRE VI

La Passion ; La voie de la captivité ; La Voie douloureuse ; La Scala-Santa ; *Ecce Homo* ; Le Lithéostrotos ; La rencontre ; Simon-le-Cyrenéen ; Nabal et Lazare ; La Véronique ; Les filles de Jérusalem ; La Porte Judiciaire ; La Croix du Juste, la Croix du Pénitent ; Méditation.

CHAPITRE VII

Le Tombeau des Rois ; La Vallée de Josaphat ; Le jardin de Gethsémani et ses Oliviers ; Prière et Agonie ; La Trahison de Judas ; L'oraison dominicale ; Ascension ; Pierre et l'Ascension ; *Viri Galilæi*.

CHAPITRE VIII

Le Mont des Oliviers ; Encore Jérusalem ; Les Juifs ; Les Psaumes ; Louange et Bénédiction ; Grotte de Jérémie ; Lamentations ; Cérémonie juive ; Ahasvérus.

CHAPITRE IX

Les patriarches martyrs ; Mgr Valerica ; Mgr Eracco, Patriarche de Jérusalem ; Les Grecs Schismatiques ; Les Arméniens ; Les Cophtes ; Les Abyssins ; Les Syriens ; Les Protestants ; Les Grecs Unis Les Arméniens Catholiques ; Imprimerie Franciscaine ; Les Dames de Sion ; Les Carmélites ; Les Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition ; Les Prémontrés ; Les Trinitaires déchaussés ; Un Hospice français.

CHAPITRE X

Le 12 octobre 1808 ; Dôme du Saint-Sépulcre ; La Coupole : Les Croisés du XV^e siècle ; Godefroy de Bouillon ; Dieu le veut ; Raymond et Boudoin ; Le Vendredi 15 juin 1099 ; Godefroy, Baron du Saint-Sépulcre ; Inscriptions sur les Tombes de Godefroy et Boudoin ; Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre.

CHAPITRE XI

La question des Lieux-Saints ; Réflexions ; Solutions.

CHAPITRE XII

Il faut donner pour les Lieux-Saints ! ; Allons en pèlerinage à Jérusalem.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers
Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,
Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin
de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de goût,

Bibliothèques,

Garderoberes,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

ENTREPOÛT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

Velours—Beuxelles—Tapisserie
Imperial—Feutre
mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums
&c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUEB.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.